Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 26 (1989)
Heft: 934

Rubrik: Dialogue

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DIALOGUE

Morale, athéisme et politique

Il y a vingt-cinq ans, au moment de la création de *Domaine Public*, André Gavillet et l'équipe de rédaction avaient tenté de dégager (voir le n° 120 et l'article intitulé: «Une nouvelle religiosité ou un nouvel athéisme politique») une conception nouvelle de l'action politique. Libéré d'une part d'un marxisme trop pesant mais triomphant dans les milieux intellectuels français et d'autre part ouvert à l'influence de la psychanalyse socio-institutionnelle (G. Mendel), un tel réformisme athée se constituait comme le fondement, l'étincelle qui déclenche l'action. Il devait être également considéré comme une forme de rupture avec la toute-puissante Eglise nationale vaudoise, ainsi que comme une exigence claire de convoquer la raison au cœur de tout projet d'investigation du monde.
Le temps a passé, la crise des idéologies a détruit la statue du commandeur marxiste, la crise religieuse a entamé jusqu'à l'os le magistère moral des Eglises, mais le besoin éthique semble appelé à jouer plus que jamais un rôle central dans la défense des fondements de la démocratie. Ecartelée entre la foi et la raison, l'éthique est-elle conciliable avec l'athéisme politique? Pour en débattre, nous avons rencontré deux hommes particulièrement concernés: le professeur d'éthique chrétienne Eric Fuchs (auteur avec Pierre Stucki d'un livre sur le fondement des droits de l'homme intitulé *Au Nom de l'autre*, Labor et Fides, 1985) et le philosophe Claude Droz, enseignant au Collège Rousseau.

DP: Dans votre leçon inaugurale à l'Université de Genève, Eric Fuchs, vous avez développé le thème des rapports entre la conviction et la raison.

Eric Fuchs: La question éthique par excellence peut être posée de la façon suivante: qu'est-ce qui fait que, dans certaines circonstances, autrui s'impose en moi comme une exigence absolue? Le rapport à autrui, attestant d'une précédence fondatrice, et donc d'une quête originelle de sens, est au départ un acte de reconnaissance fondé davantage sur une conviction que sur un argument rationnel.

DP: Comment alors peut-on fonder cette conviction si l'on ne veut pas nécessairement la rattacher à la théologie?

Eric Fuchs: Toute réflexion éthique ne peut que rencontrer sur son chemin cette attestation d'une parole qui nous précède, qui rend possible la communication. Le philosophe Habermas en particulier a montré que l'esprit moderne, dans la tradition des Lumières, a hypertrophié la raison instrumentale au point d'oublier que l'Autre existe en dehors de la conscience du sujet. C'est en m'inspirant des réflexions de Rawls, Habermas et Ricœur que j'ai fondé les droits de l'homme non pas sur l'Evangile, mais sur la loi, sur une exigence de validité transcendentale et universelle, dont la loi de Dieu selon la Bible est un modèle particulièrement fécond.

DP: A l'opposé de la raison orgueilleuse et calcinée dénoncée par Habermas, le théologien Eric Fuchs invite l'homme à accueillir en lui, en dehors de tout dogmatisme figé, une exigence universelle de validité; une telle démarche vous est-elle familière, Claude Droz?

Claude Droz: Le point de départ d'Eric Fuchs, à savoir la relation entre raison et conviction m'interpelle beaucoup. Dans un récent travail encore en chantier, j'ai tenté de repérer, des pré-socratiques à la modernité, les traces de cette double conscience en même temps cognitive et éthique. Tout à fait frappante est cette volonté socratique et platonicienne de montrer la similitude de démarche, de l'amour d'une part, et de la raison connaissante d'autre part. En plein XXe siècle, ne voit-on pas une même volonté à l'œuvre d'intelligence aimante, qu'on nommera par pudeur «fraternité», «réciprocité», «communauté de dialogue».

DP: Claude Droz, vous partagez avec Eric Fuchs, un vif intérêt intellectuel pour les travaux de Paul Ricœur. Quel était son point de vue à propos de cette double approche de la conscience?

Claude Droz: Ricœur incarne bien le désir de satisfaire simultanément le besoin de clarification philosophique et le besoin éthique. Du côté philosophique, c'est par l'interprétation des grands textes (aussi bien ceux de la psychanalyse que ceux des sciences humaines) qu'il dégage une conscience rationnelle. Du côté éthique, il part de la situation de dialogue ou le JE et le TU fondent leur liberté-responsabilité en réciprocité sur une transcendance idéale visée par besoin de justice et de fraternité. Et ce moment transcendant et de dialogue apparaissait déjà tout aussi nécessaire au pôle philosophique: conscience intellectuelle et éthique tout à la fois, que l'effort herméneutique* de Ricœur dégage et incarne en même temps.

(propos recueillis par Eric Baier)

* L'herméneutique est la théorie de l'interprétation des signes comme éléments symboliques d'une culture.

ECHOS DES MEDIAS

A la fin de l'an dernier, le «mensuel européen» *Emois*, édité par Ringier, annonçait l'interruption de sa parution jusqu'en 1990 au moins. Le numéro 17 d'*Emois*, daté de décembre 1988/janvier 1989 n'en contient pas moins un dépliant invitant à l'abonnement annuel, avec une réduction de 30% par rapport à la vente au numéro. Couac dû à une décision trop soudaine de l'éditeur ou information non transmise à la maison Dynamail à Montreux, qui continue de vendre «les états de l'âme européenne»?

Double anniversaire à Saint-Gall: l'entreprise d'arts graphiques Zollikofer fête ses 200 ans d'existence et, simultanément, les 150 ans du quotidien *St-Galler-Tagblatt* dont le tirage atteint 70'000 exemplaires sous divers noms et en plusieurs éditions régionales.